

Ambérieu (Ain), le 9 octobre. « Deux à trois fois par semaine nous arrivent des textes », indique Marion Vallée Carecchio, présidente de l'Association pour l'autobiographie.

d'Ambérieu, l'association élit à l'époque domicile dans la petite cité de l'Ain. Aujourd'hui, elle compte plus d'une centaine de bénévoles partout en France, qui organisent des rendez-vous annuels et publient des résumés de leurs lectures intimes dans des revues spécialisées.

Si l'APA conserve les traces des anonymes, certaines personnalités publiques s'y sont aussi associées. Dès les années 1990, l'écrivaine Annie Ernaux ou l'historienne spécialiste de l'histoire des femmes Michelle Perrot se sont rendues sur place, devenant les fidèles marraines de l'association. « J'ai vu immédiatement dans ce projet la possibilité de recueillir un matériau historique nouveau à partir du vécu des gens », explique Annie Ernaux dans l'une des revues de l'association.

### Ado et déjà dotée d'une belle plume

Quelques documents d'exception se nichent à Ambérieu, comme la correspondance assidue, dans les années 1950, entre Simone de Beauvoir et l'étudiante américaine Blossom Douthat, qui étudiait alors à la Sorbonne. Ces lettres ont donné naissance à un livre de l'historienne Marine Rouch, « Chère Simone de Beauvoir : Vie et voix de femmes ordinaires » (Éd. Flammarion, 2 024).

Mais la vraie star de l'APA reste à ce jour une adolescente inconnue du grand public, disparue tragiquement en 1985 dans un accident de moto à l'âge de 18 ans. Elle s'appelle Ariane Grimm, le nom de plume d'Annick Martigny, et la photo de son sourire lumineux accroche le visiteur dès l'entrée.

Dès ses 7 ans, la petite Ariane, née à Paris en 1967, a rédigé dix-sept « cahiers de mémoire » sur son enfance et son adolescence intitulés « Pop Corn », « Banana », « Copper », mais aussi des histoires, des bandes dessinées, des lettres à sa mère. S'y révèle une enfant pleine de malice, de vie et d'entrain avec un talent indéniable d'écriture.

« L'adolescence, c'est le moment de la vie où il y a le plus de diaristes dans la population française car c'est l'âge de l'émancipation, le moment où l'on a vraiment besoin d'avoir un endroit à soi. Il y a une vraie liberté de ton dans ces écrits de jeunesse. D'après les études, 14 % des 15-24 ans tiennent un journal », expose Emma Roubertie.

Celle-ci constate que de nombreuses jeunes filles, ainsi que certains garçons, perpétuent cette pratique de l'écriture manuscrite aujourd'hui. En menant l'enquête au lycée d'Ambérieu-en-Bugey, l'APA a découvert que certains s'y adonnaient aussi à travers des blogs ou sur leurs téléphones.

« Ces dernières années, on est de plus en plus sollicités par des personnes qui veulent nous déposer leur texte », confirme Claudine Krishnan, qui y voit peut-être un « effet Covid ». À tel point que l'APA commence à se sentir à l'étroit dans ses locaux des archives municipales d'Ambérieu-en-Bugey : il n'y a bientôt plus de place sur les étagères. L'association rêve de fonder un lieu de mémoire plus vaste, de déménager dans une « maison de l'autobiographie », sur le modèle de la Maison de la poésie existant à Paris.




Le journal d'un poilu de la Première Guerre mondiale.

## TRÉSORS | « Ces récits servent la mémoire et l'histoire »

**Michelle Perrot,** historienne et marraine de l'association

**PASSIONNÉE** par « tout ce qui relève de l'intime », l'historienne Michelle Perrot, 98 ans, raconte mieux que quiconque l'Association pour l'autobiographie, dont elle est l'une des marraines.

**Vous êtes-vous déjà rendue à l'Association pour l'autobiographie ?**
**MICHELLE PERROT.** J'y suis allée une fois avec mon mari. J'ai pensé que c'était complètement perdu ! Heureusement, maintenant, il y a Internet, on peut communiquer facilement. Parce que, évidemment, on n'irait pas tous les jours dans l'Ain *(sourire)*.

**Qu'est-ce qui vous séduit dans cette association ?**
La pratique de l'autobiographie est relativement récente, elle date du XIXe siècle, mais tout l'intérêt de l'initiative de Philippe Lejeune, en créant cette association dans les années 1990, a été d'avoir fait appel à tous les Français, quels qu'ils soient, en disant : Votre vie est intéressante, racontez-la ! Ça a stimulé ce type de récit, les gens en ont produit et puis l'association les a recueillis. Ensuite, ils les font connaître en publiant des résumés dans des revues. L'APA les met en valeur. Cela permet de créer une légitimité historique, en quelque sorte, à ce type de sources. Les journaux intimes et les récits autobiographiques sont des sources très intéressantes pour les historiens. C'est un travail qui sert la mémoire et l'histoire.

**En tant qu'historienne, qu'est-ce qui vous intéresse dans ces documents ?**
Ils mettent l'accent sur la vie privée, la vie intime, la vie personnelle de gens et cela donne des informations et des histoires pas tellement connues, la plupart du temps. Pour un historien, cela constitue des sources remarquables pour comprendre une époque passée, cela donne vraiment des informations que l'on n'aurait pas trouvées ailleurs. Les historiens s'y intéressent d'ailleurs de plus en plus aujourd'hui.

**Est-ce que ces sources de l'intime vous ont servi parmi les recherches que vous avez menées ?**
Les femmes tiennent une place importante dans le fonds documentaire d'Ambérieu-en-Bugey. Moi, je m'intéresse à l'histoire des femmes, notamment, et à l'histoire de la vie privée. J'ai participé à « l'Histoire de la vie privée » dirigée par Georges Duby *(ouvrage majeur publié aux éditions du Seuil entre 1985 et 1987)*. J'ai aussi écrit en 2009 un livre qui s'appelle « Histoire de chambres » *(toujours aux éditions du Seuil)*. Évidemment, dans ce livre, on rentre dans la vie privée des gens. Tout ce qui relève de l'intime m'intéresse beaucoup.

**En dehors de l'APA, comment y avoir accès ?**
Aux Archives nationales à Paris, c'est très compliqué de pouvoir en trouver. On y a accès, j'allais dire, un peu par accident, quand on connaît telle ou telle personne qui en a fait un. L'initiative de Philippe Lejeune donne un aspect beaucoup plus collectif à ce type de sources, en les analysant, en en faisant la promotion. C'est formidable.

Propos recueillis par **B.L.**

> **Cela donne vraiment des informations que l'on n'aurait pas trouvées ailleurs**
> Michelle Perrot